La Passerelle

Qui partage s'enrichit.

Juin 2005 Numéro 0
Prix 2 €

GRDR
Migration
Citoyenneté
Développement

SOMMAIRE

■ **EDITORIAL**
par Mamadou Yatera,
président de l'association de jeunes Diaguily Meleika P.1

■ **DOSSIER**
Le commerce équitable vient aussi du Sud P.2/3

■ **INTERVIEW**
Mam's YAFFA : « Au bled », un film entre ici et là-bas. P.4

■ **BONS PLANS BONNES ADRESSES** P.5

■ **VIE ASSOCIATIVE**
Une rencontre avec Sidi SOKHONA, Promo Asso P.6/7

■ **AGENDA ET EVENEMENTS CULTURELS**
A faire, A voir, A écouter, A lire. P.8

EDITORIAL

Vous avez la parole !

Fruit d'une rencontre, d'un rendez-vous pris par un groupe de jeunes soucieux d'ouverture, « La Passerelle » est un support d'information alimenté par la contribution volontaire de toutes les associations intéressées. Elle œuvre à promouvoir et à mettre en lumière les actions entreprises par celles-ci. Des associations qui ont en commun d'être constituées par des jeunes issus de la seconde génération de l'immigration. Ces derniers mettent leur dynamisme et leur engagement au service d'un projet social, humanitaire, ou culturel. Ils sont également pourvus d'une double culture. Une particularité qu'ils essayent d'utiliser comme une force pour s'affirmer. Seulement, aujourd'hui, force est de constater que ces jeunes associations sont souvent isolées, et sans expérience à faire valoir. Elles vivent en permanence avec ce besoin d'agir, et de s'unir, pour garantir une plus grande efficacité.

« La Passerelle » offre cette opportunité. Elle se pose en garante d'une meilleure communication inter associative et intergénérationnelle. Notre bonheur d'aujourd'hui sera décuplé dès lors que chacun d'entre nous aura emprunté cette Passerelle pour informer, mais également pour s'informer sur l'autre. Nous souhaitons, à partir de ce premier numéro, favoriser l'échange, le regard sur l'autre.

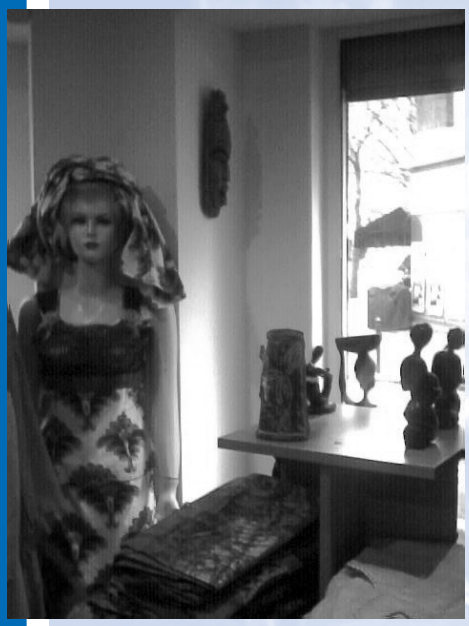
« La Passerelle » vient de voir le jour, franchissons-la ensemble !

Bonne lecture.

Mamadou Yatéra

DOSSIER LE COMMERCE

Pour répondre à l'inégalité des rapports économiques internationaux, des entrepreneurs associatifs ont initié des projets de commerce supposés limiter l'exploitation des producteurs des pays pauvres. Mais si ce mouvement a été lancé en Europe, l'aventure équitable se développe dorénavant aussi au Sud : en témoignent quelques projets portés par des commerçants africains, comme ceux d'Arthur Befidi ou de Batouly Sambou. Une preuve de plus, s'il en était besoin, du dynamisme de la diaspora africaine.



Le commerce équitable, des origines aux principes

56% de la population mondiale est actuellement touchée par la pauvreté : 1,2 milliard de personnes vivent avec moins de 1 .05 euros par jour. Tels sont les chiffres alarmants récemment publiés par la Banque Mondiale. Les rapports commerciaux montrent une suprématie des producteurs du Nord au détriment de ceux du Sud, si bien que ces derniers, petits producteurs, entrepreneurs ou artisans, sont dans l'incapacité de vivre dignement du fruit de leur travail. En réalité, les matières premières qui font vivre l'écrasante majorité des salariés et producteurs du sud sont confrontées à la baisse permanente de leur cours sur le marché mondial. Ceci est dû à une pression sauvage des lois du commerce et de la mondialisation : le cours du café a ainsi atteint 0.55 euro la livre en octobre 2001, alors qu'il était à 1.69 euro en mars 1998.

Dans leur engagement pour établir un rapport d'échange satisfaisant pour tous, le producteur autant que le consommateur, des associations pour le commerce équitable ont vu le jour, comme ARTISANS DU MONDE, MAX HAVELAAR (organisme de labellisation) et EQUITERRE. Aujourd'hui, elles sont fédérées au sein de la Plate-forme pour le Commerce Equitable, créée en1997 pour défendre quelques grands principes :

- Assurer une juste rémunération du travail des producteurs et artisans en garantissant un revenu minimum
- Les inciter à investir dans le développement de programmes de santé, d'éducation, de logement, de protection sociale.
- Garantir le respect des droits fondamentaux des personnes (refus de l'exploitation des enfants, de l'esclavage, droit de se syndiquer…)
- Instaurer des relations durables entre partenaires économiques.
- Favoriser la préservation de l'environnement.
- Proposer aux consommateurs des produits de qualité.

Mamadou Mbaye

AGENDA

Une semaine étudiante du commerce équitable (29 mars au 3 avril) suivie d'une quinzaine du commerce équitable (30 avril au 15 mai), et d'un premier Forum National (les 28 et 29 avril) sont organisés afin de permettre à l'ensemble des acteurs de se mobiliser pour donner une visibilité maximale au commerce équitable.

INTERVIEW

LE PARCOURS DE «LA BELLE DAME»

Madame Batouly SAMBOU, trentenaire, raconte sa jeune expérience d'entreprenariat, entre Bamako, Montreuil et Paris, où elle a ouvert une boutique de vêtements traditionnels africains. Ou comment passer du commerce au commerce équitable…

Peux- tu nous retracer brièvement ton parcours dans le domaine du commerce ?

Je suis venue en France en 1992 pour suivre mes études, mais après des moments très difficiles à l'école, j'avais une forte envie de retourner en Afrique. J'ai, tout de suite après, commencé une formation à l'ANPE, et c'est par ce truchement que j'ai pris connaissance du GRDR. Je me suis rapidement investie en prenant des cours du soir au GRDR. J'ai ainsi reçu une formation sur la création et la gestion d'activités économiques. L'idée de départ était d'exporter des bonbons fabriqués par l'ex enseigne Tati, vers Bamako. Mais

EQUITABLE VIENT AUSSI DU SUD

vu la chaleur au Mali, cela risquait de fondre. J'ai finalement abandonné cette voie ! Ma mère importait déjà des vêtements traditionnels africains en France, l'idée m'est venue d'installer une boutique qui assurerait la vente des divers produits importés par ma mère : pour la concrétisation, il a fallu la validation d'une étude de faisabilité à Bamako avec l'octroi d'une bourse d'étude PMIE(Programme Migration et Initiatives Economiques) en collaboration avec le GRDR en France et l'AFIDRA (Association pour la Formation, l'Insertion et le Développement Rural en Afrique) à Bamako. J'ai ensuite terminé avec une étude de marché en région parisienne (Association La Salle St Bruno) et la recherche de partenaires financiers pour finaliser le projet. C'est comme ça que j'ai commencé. Aujourd'hui, j'essaie de diversifier mes gammes de produits en me lançant petit à petit dans les objets d'arts africains.

Tu avais participé à la réunion du 19 février 2005 à la FAFRAD sur la place des migrants dans le commerce équitable. A travers cette rencontre et le débat de société en cours sur ce sujet, comment positionnes-tu ton activité face à ce nouveau concept ?

Au début, je n'avais aucune idée sur le terme commerce équitable. Mais aujourd'hui avec sa médiatisation, je me rends compte que chaque travailleur a le droit de vivre du fruit de son travail.

Certaines personnes pensent que le commerce équitable est une démarche d'assistance ou de charité ; quel est ton avis ?

Si l'idée du commerce équitable est d'organiser un équilibre commercial entre les consommateurs des pays les plus riches et les producteurs des pays les plus pauvres et de permettre à chacun de pouvoir y trouver son compte sans aucune exploitation de la part des grandes puissances, je crois que ce concept ne peut être qu'une aubaine pour nous, petits commerçants et entrepreneurs originaires du sud.

Quel est le conseil que tu donnerais aux jeunes porteurs de projets ?

A mon avis rien n'est impossible si on a la volonté. Dans la vie, il faut savoir qui on est et jusqu'où on veut aller en dessinant bien ses objectifs. A vrai dire, il est très difficile de réaliser un projet ici en France, surtout quand on est issu de l'immigration. Une des chances pour réussir son projet personnel, c'est d'être entouré dés le début par des associations telles que le GRDR ou l'ADIE (Association pour le Développement des Initiatives Economique). Mais tout ceci doit être soutenu par une volonté et une persévérance de la part du jeune porteur de projet afin de réaliser son rêve et devenir ainsi indépendant.

Information :
La boutique «Sabella la Linguére» se trouve au
160 Boulevard Ney, 75018 Paris
«La linguére» signifie la belle dame en wolof

Propos recueillis par Mamadou Mbaye

TÉMOIGNAGE

BIENTÔT UN SAVON EQUITABLE DU CAMEROUN

Arthur Befidi, jeune montreuillois actif dans diverses associations locales, a un projet, à la fois professionnel, associatif et personnel : commercialiser un savon venant du Cameroun, fabriqué par la coopérative de femmes de sa tante. Des valeurs proches du commerce équitable…

«Le commerce équitable représente un des défis majeurs de ce nouveau millénaire, sans remettre totalement en cause le principe de libre échange, ni du commerce traditionnel, il recadre les échanges en mettant l'homme au centre (au lieu du profit)…
J'inscris mon projet plus dans une démarche de qualité, car je pense qu'au-delà de l'acte d'achat citoyen, le produit que je souhaite commercialiser propose une qualité qui fera de lui je l'espère un produit inscrit dans la durée et non un produit lié à un effet de mode.
Je construis progressivement ma démarche par étapes. Je suis actuellement une formation en Commerce International à la chambre de commerce de Paris, et prévois une mission de faisabilité au Cameroun cet été. Pour cela, je travaille avec le dispositif Cap sur le Monde de la ville de Montreuil et le GRDR en appui. J'ai déjà par ailleurs identifié la plupart des partenaires avec qui j'ai noué des contacts: l'association Love Money pour l'emploi, Artisans du Monde, le laboratoire de l'Université de Strasbourg, le groupe Solid'Terre dont je fais partie… et de nombreux autres partenaires qui seraient les bienvenus dans mon projet.

Propos recueillis par Emilie Révérand

Contact: abefidi@yahoo.fr

INTERVIEW

«AU BLED», UN FILM ENTRE ICI ET LA BAS

Mohamedy «Mams» Yaffa est le co-réalisateur du film «Au Bled». Ce film retrace le parcours de Massiga, Lamine, et Maciré, jeunes français issus de l'immigration. Trois jeunes qui pour des raisons diverses sont renvoyés au Mali. Sur place, tout est remis en question : leur identité de « Francos » et leurs projets d'avenir… « Mams » nous en dit davantage…

Peux-tu te présenter en quelques mots ?
Je suis un jeune réalisateur franco-africain, qui gère une boite de production, « Esprit d'ébène ». Je suis également actif dans le milieu associatif, notamment dans le cadre du co-développement. Je participe aussi à la mise en place de projets de formation (Vidéo, réalisation…)

Qu'est-ce qui t'a amené à réaliser un film sur ce sujet ?
Je connaissais beaucoup de jeunes renvoyés par leurs parents au pays, le Mali, le Sénégal, ou encore la Mauritanie. L'idée était de montrer les conditions dans lesquelles se déroulait ce grand changement pour ces jeunes. Comprendre le processus d'accueil sur place….
Certains parents décident de les renvoyer parce qu'ils sont confrontés à des difficultés qu'ils n'arrivent pas à gérer, comme la délinquance, l'échec scolaire et tout ce qui en découle. C'est aussi une manière pour les parents de protéger leurs enfants….

Pour quelle raison as-tu décidé de donner la parole aux jeunes ?
On voulait laisser les jeunes s'exprimer sur ce qu'ils ont vécu et sur leurs projets d'avenir. Mais le film ne prend pas parti pour les enfants ou pour les parents, il s'interroge sur ce phénomène.

A quelles difficultés sont confrontés ces jeunes à leur arrivée à Kayes ?
Ils sont confrontés à la chaleur, aux mauvaises conditions sanitaires, au paludisme… Souvent ils ne sont pas préparés à ce départ et les conséquences sur leur santé peuvent être dramatiques.
On peut aussi ajouter le choc émotionnel, les problèmes d'adaptation à une autre mentalité…

Comment sont-ils perçus là-bas par leur famille ? Par la société malienne ?
On les considère parfois comme « des gosses mal élevés », on leur fait comprendre qu'ils viennent de l'extérieur, qu'ils sont les petits français. Alors forcément, ils ont du mal à s'intégrer.

Maciré , un des héros du film

Tu as suivi ces jeunes depuis la sortie du film. Quel est leur parcours aujourd'hui ?
C'est très difficile à dire… Pour certains, c'est un tremplin, un nouveau départ. Massiga, la jeune fille du film, a eu son baccalauréat et suit aujourd'hui une formation en école de journalisme à Bamako.
Mamadou est intérimaire dans le Val de Marne, et Lamine galère de son côté, il n'a pas d'emploi, sa situation n'évolue guère.

Que t'a apporté la réalisation de ce film ?
La satisfaction d'avoir accompli un devoir. Celui d'informer ma communauté sur les problèmes qu'elle rencontre avec sa jeunesse, surtout celle née en France. C'est ma contribution pour faire avancer le débat dans toute la communauté…
Mais le film pose surtout une question fondamentale : « Est-ce que la société française joue son rôle à fond pour aider ces jeunes ? Pourquoi l'Afrique se retrouve à gérer ces jeunes en difficultés ? »

Que conseilles-tu à tous ceux qui n'ont pas encore vu le film ?
Il faut vraiment le voir. « Au bled » est idéal pour ceux qui se posent des questions sur leur vie d'enfant d'immigré. Il propose des réponses à certaines questions de société, à certaines questions existentielles.

Merci Mams !

Propos recueillis par Mamadou Yatera

Contact: espritdebene@yahoo.fr

BONS PLANS BONNES ADRESSES

LE PROGRAMME D'APPUI AUX MOUVEMENTS ASSOCIATIFS DES MIGRANTS – JEUNESSE

Le GRDR accompagne les projets des jeunes issus de l'immigration et de leurs associations. Par une approche participative, il met à disposition des jeunes accueil, orientation, accompagnement associatif, formation… Des manifestations, forums et rencontres permettent une meilleure connaissance inter associative et intergénérationnelle. Un travail de communication vise à faciliter la visibilité de l'engagement citoyen des jeunes auprès des réseaux associatifs et institutionnels : «La Passerelle » illustre cet axe d'action !*GRDR, Contact : Emilie Révérand ; 01 48 57 57 74 ;* pamam@grdr.org

LA CAMPAGNE NATIONALE DEMAIN LE MONDE : LES MIGRATIONS POUR VIVRE ENSEMBLE

La campagne *Demain le Monde …* soutient des actions d'information et d'éducation au développement et à la solidarité internationale en France. Ces actions doivent traiter du thème des migrations et du « vivre ensemble ». Obtenir un label, c'est avoir la possibilité d'utiliser le logo de la campagne et bénéficier d'un financement pouvant aller jusqu'à 1525 euros. Ces actions doivent faire apparaître la dimension Nord / Sud en mettant en évidence l'interdépendance des relations entre pays sur les plans économique, culturel, social, environnemental…
Contact –01 45 35 02 82 ; www.globenet.org/demain-le-monde

LES ASSISES DE LA JEUNESSE À MONTREUIL

Ce projet initié par la municipalité a pour ambition la participation de tous les acteurs (jeunes, habitants, techniciens et élus) de la vie locale. Il s'agit de se poser les questions propres à l'engagement des jeunes dans la vie locale et de mieux appréhender les obstacles ou les difficultés qui peuvent se présenter à chacun à travers de nouvelles formes d'expression : « séances d'effervescence sociale », assemblée théâtrale, commissions …
Contact à la mairie de Montreuil :www.montreuil93.net

LE FORIM :

Le Forum des Organisations de Solidarité Internationale Issues des Migrations (FORIM) est une plate-forme nationale des OSIM engagées dans des actions de développement dans les pays d'origine et dans des actions d'insertion en France.

Le groupe de travail Jeunesse du FORIM a organisé une rencontre nationale le 27 novembre 2004. Elle a permis aux jeunes et à leurs associations d'aborder différents thèmes: Citoyenneté, Intégration, Interculturel, Intergénérationnel ; Diversité, une force pour la jeunesse, un atout pour l'Europe ; Engagement de la jeunesse dans les actions de codéveloppement
Pour se renseigner sur les suites de cette rencontre nationale du FORIM Jeunesse, ou pour toute information : 01 44 72 02 88 ; forim@free.fr

SOURCES D'INFORMATION POUR VOTRE VIE ASSOCIATIVE

Respect Magazine *(décoloniser nos imaginaires, voir autrement + apprendre à vivre ensemble),* par l'association Respect les amis *(www.respectmag.net)*

Factuel : mensuel édité par ANIMAFAC, le réseau des associations étudiantes *(www.animafac.net)*

Liaisons franco-africaines : bimestriel édité par la FAFRAD, Fédération des associations franco-africaines de développement *(01 47 97 13 99)*

Altérités, le web magazine divers et ouvert, par la Cité nationale de l'histoire de l'immigration *(www.alterites.com)*

Territoires : la revue de la démocratie locale, par l'ADELS, Association pour la Démocratie et l'Education Locale et Sociale

La lettre de Place Publique, le site des initiatives citoyennes *(www.placepublique.fr)*

Place Publique Junior : *le rendez-vous de l'expression des jeunes, (www.place-publique.fr/espacejeunes)*

Associations Mode d'emploi : l'actualité de la vie associative *(www.associationmodeemploi.fr)*

VIE ASSOCIATIVE

RENCONTRE AVEC SIDI SOKHONA,

président de l'Association AJTBDM
(Association des Jeunes de Tachott Botkholo pour le Développement en Mauritanie)

LA DEUXIEME GENERATION ASSOCIATIVE

C'est une association fondée par un groupe de jeunes gens originaires de la Mauritanie. Elle fait partie d'une dynamique de jeunes associations en prise avec le concret et tournée vers la solidarité internationale. AJTBDM a pour but de développer des projets de solidarité avec la Mauritanie et de favoriser l'insertion des jeunes en France.

L'association date de 2004, qu'est-ce qui vous a poussé à la créer?
En fait, il y avait déjà une association du village créée par nos parents il y a environ 40 ans. Grâce à elle, ils ont fait construire des dispensaires et des mosquées parce que, depuis les années 60, ici en France, ils ont cotisé. Ils nous ont donné un sacré exemple étant donné que, pour beaucoup, ils étaient illettrés. Ca s'est donc imposé à nous qu'il fallait prendre la relève.

Est-il difficile de monter des projets ?
Bien sûr on rencontre plusieurs types de difficultés. Le premier problème, c'est la question du temps. Nous sommes une petite équipe, tous bénévoles donc nous devons conjuguer nos activités. Notre solution est de nous réunir chaque mois pour discuter et définir nos priorités. En ce moment notre but c'est de construire un château d'eau au village. Le second problème consiste à trouver des partenaires et des financements parce que les projets sont en général assez coûteux. Tout cela est complexe, chaque projet prend environ 3-4 ans.

En dehors de l'équipe officielle, il y a des jeunes qui s'impliquent avec vous dans votre association et vos projets. Qui sont-ils ?
Nous comptons 47 adhérents. Ce sont des jeunes mauritaniens. En fait, nous venons tous du même quartier et avons fait notre scolarité ensemble. Pour la plupart ils sont originaires de ce même village de Tachott Botkholo et on leur a donné envie de faire quelque chose pour le village même si certains n'y sont jamais allés. C'est pourquoi ils soutiennent l'association en y adhérant, en aidant au développement du projet et bien sûr en participant aux chantiers lors de l'aboutissement de ces projets.

Vous ne travaillez qu'avec des personnes qui viennent de ce village ?
C'est vrai, pour l'instant, notre priorité, c'est le village. Mais on n'est pas du tout fermé ni sectaire, ce que l'on veut c'est mettre le maximum de forces dans la même direction pour que les projets deviennent concrets. Que l'union fasse la force. D'ailleurs nous appartenons à un collectif d'associations qui s'appelle « Comment aider l'Afrique ? » qui est composé d'associations travaillant pour différents pays (Gabon, Burkina,...). Le but serait de mettre ensemble nos forces pour développer chaque année le projet d'une des associations afin d'augmenter notre efficacité. Mais là encore, la difficulté pour tout le monde est de trouver des financements.

Propos recueillis par Nelly Ducray et Lamine Diagne

Contact: association_jtbdm@yahoo.f

Lamine, Sidi et Nelly

VIE ASSOCIATIVE

PROMO ASSO

Objectif de **l'AVISEE** (**A**gence pour la **V**alorisation des **I**nvestissements des **S**énégalais de l'**E**xtérieur et des **E**trangers) : mettre en place au Sénégal une structure qui gère les activités des investisseurs se trouvant hors du pays… afin de sécuriser les investissements des émigrés et des étrangers. L'agence devrait mettre en relation les investisseurs, les producteurs et les artisans. Parallèlement, une association est créée pour assurer le relais en France et inciter les jeunes issus de l'immigration à mener des activités à caractère économique dans les pays d'origine. Aux sources de cette initiative, cinq jeunes originaires du Sénégal (deux étudiants en relations internationales, et trois salariés, dans les secteurs de la banque, comptabilité, télémarketing). Pour la mise en place de ce projet, en phase d'étude de faisabilité, nous sommes à la recherche de partenaires et financements.
Porteuse du projet :
Association DIARAMA
06 23 93 43 94

L'école de la deuxième chance accueille des adultes de 18 à 25 ans (ou plus), sortis depuis deux ans du système scolaire, sans diplôme ni qualification, habitant la Seine-Saint-Denis. Elle aide ceux qui, conscients d'un niveau scolaire trop faible et d'une expérience insuffisante pour espérer un emploi stable, décident de « retourner à l'école ». Mais dans une école différente : acquisition des connaissances, alternance école/entreprise, développement des compétences personnelles et sociales…
Pour en savoir plus : 01 48 36 51 50 - *www.e2c93.asso.fr*

L'association **« Les amis de la Maison de l'Afrique »** a pour objectif de créer une Maison de l'Afrique en Seine-Saint-Denis. Celle-ci aura pour vocation de favoriser les échanges interculturels et de mieux faire connaître l'histoire et les cultures africaines. Elle permettra notamment des rencontres et des échanges autour de spectacles, de débats, d'expos… Ouvert à toutes personnes intéressées par les cultures africaines. Elle accueillera des résidences d'artistes et comprendra un centre de ressources documentaires. Elle permettra également aux associations issues de l'immigration de disposer de bureaux et de salles de réunion.
01 48 20 31 40
www.maison-afrique.org
contact@maison-afrique.org

L'association **Dzugoo** réalise actuellement un projet intitulé « Akwaba », suite à la soirée Africapaname commémorant les 40 ans de l'association Soundiata Nouvelle, et en partenariat avec plusieurs artistes et associations, originaires de Mauritanie, du Sénégal et du Mali. Ce projet a pour but de produire deux CD et un livre autour de la francophonie et des liens entre la France et ses anciennes colonies notamment. Œuvre qui sera composée de photos et de textes réalisés à l'occasion d'ateliers de slam (poésie urbaine) avec les associations concernées, en France et en Afrique.
Contact : contact@zeor.net
06 80 24 17 23

Cet espace est le votre, communiquez vos actualités associatives (pamam@grdr.org)

AGENDA ET EVENEMENTS CULTURELS

A FAIRE

Migration, Citoyenneté, Insertion Economique : Le GRDR, le RADBF (Réseau des Associations de Développement du Bassin du Fleuve Sénégal) et le RAME (Réseau des Associations Mauritaniennes en Europe) organisent une journée-débat pour présenter les expériences citoyennes des associations et des individus, leurs difficultés et échanger sur les problématiques d'insertion et de discrimination. Le matin sera dédié aux thématiques de **vie associative et citoyenneté** et l'après-midi portera sur **l'insertion économique et la discrimination**. Les échanges et témoignages réuniront associatifs, hommes et femmes de terrain, universitaires, élus et institutionnels.
le 18 juin à la mairie du 19ème arrondissement de Paris - 9h30-13h et 14h30-17h30
Contact : GRDR, 01 48 57 75 80

Courts dans l'herbe : «Rencontres Artistiques en plein air», le 18 juin prochain de 18h à 1h du matin au Parc de l'Abbaye à Saint-Maur des Fossés (94) .
Soirée dédiée à l'expression artistique

- projection de courts-métrages amateurs ou professionnels: Humour, Frissons/Emotion, Documentaire et Animation),
- expositions : photos et peintures sur le thème « Autres mondes », graph et calligraphie
- animations théâtrales et musique.

Conseillé à tous ceux qui en ont marre de courir sur le bitume !!!
INFOS SUR : www.courtsdanslherbe.com - Entrée gratuite

A VOIR

Le Plafond de verre, un documentaire de Yamina BENGUIGUI (France-2004.) Bandits productions, France 5
Les enfants des immigrés arrivés en France dans les années 50 ont pu, grâce à l'école publique, accéder au savoir, acquérir des diplômes, envisager une carrière professionnelle.
Mais reste le « plafond de verre », frontière invisible qui concerne les emplois, les fonctions, une ségrégation dans le déroulement des carrières : ainsi à diplôme et compétences égaux, on n'accède pas aux positions d'autorité, encore moins aux positions les plus élevées dans la hiérarchie…

Cousines, court-métrage de Lyes Salem, (France, 2003) Prod. Dharamsala
César 2005 du meilleur court-métrage
De retour au bled pour un mois de vacances, Driss retrouve une Algérie qui s'est faite plus violente et rétrograde. Et ses cousins plus machos que jamais. Il aimerait voir ses cousines libres de prendre leurs propres décisions. Mais ce n'est pas au super héros de passage de résoudre les problèmes. Seulement voilà, avec le langage du cœur il fait renaître de l'espoir chez elles et leur donne l'envie de se libérer du carcan…

Abonnement :
1 an soit 4numéro : 8 €uros / Soutien : 15 €uros

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
CP-Ville : .....
Tel.-Fax : .....
Organisation : .....
Association : .....
Institutions : .....

Paiement par chèque à l'ordre du GRDR-66/72, rue Marceau- 93109 Montreuil France.

Les informations recueillies peuvent faire l'objet d'un traitement informatisé. Un droit d'accès et de modification aux données vous concernant est ouvert sur demande auprès du GRDR (loi 78-17 du 6 janvier 1978).

Passerelle
Trimestriel édité par
le GRDR, Groupe de Recherches et de Réalisations pour le Développement Rural
66/72, rue Marceau-93109 Montreuil France
Tél: 01 48 57 57 74 - **Fax**: 01 48 57 59 75
email: pamam@grdr.org
Numéro 0, Juin 2005
Prix: 2 euros
Directrice de publication : Dominique Dupain
Coordination : Emilie Révérand, Mamadou Mbaye
Rédaction en chef : Erwan Ruty, Emilie Révérand
Secrétariat de rédaction : Erwan Ruty, Emilie Révérand, Mamadou Mbaye, Nabil El Atmani
Rédacteurs : Nelly Ducray, Lamine Diagne, Erwan Ruty, Nabil El Atmani, Emilie Révérand, Mamadou Mbaye, Mamadou Yatera
Illustrations : Mamadou Mbaye, Nelly Ducray
Maquette et Impression : JPL Imprimerie
11, rue de Capri 75012 Paris
Tirage : 500 exemplaires